

Retours sur la fête de l'agriculture citoyenne

Journée participative à Valence le 15 avril 2017



Une après-midi participative et festive pour sensibiliser aux défis agricoles et alimentaires actuels et inviter à la mobilisation citoyenne organisé par le réseau AMAP Auvergne Rhône-Alpes et le café associatif culturel Le Cause Toujours.

Dans le cadre de la campagne de mobilisation des AMAP, « [Nous produisons, nous mangeons, nous décidons](#) », le Réseau des AMAP Auvergne Rhône-Alpes, et des bénévoles du [café associatif et culturel Le Cause Toujours](#) se sont retrouvés les manches le 15/04 pour concocter un moment d'échange, de réflexion et d'expression !

Malgré le froid et le vent, les bénévoles ont collecté des paroles de passants autour de la question 'Selon vous, manger est-il un acte politique?', proposé une exposition et une table d'info-presse. L'après-midi s'est poursuivie par un débat 'Défis agricoles et alimentaires : quel rôle de la société civile?' avec des prises de parole de Christine Riba de la Confédération Paysanne, des membres du Cause Toujours, du réseau des AMAP et du MAT, un jardin urbain valentinois. La fête s'est terminée en musique par un apéro convivial rythmé par les musiciens de la fanfare « L'Attraction à vent ». Merci à toutes et tous pour cette journée participative réussie et aux bénévoles du Réseau des AMAP et du Cause Toujours pour leur mobilisation et leur accueil.

Retour sur deux moments forts de cette journée : le porteur de paroles et le débat.



©Réseau AMAP Aura



Porteur de Paroles : « Manger, un acte politique ? »

Par Hugo Jamard, en service civique au Réseau AMAP Auvergne Rhône-Alpes

14h30 au coin de la rue Gaston Rey, dans le centre de Valence. Le vent a chassé peu à peu les rayons du soleil et une partie des passants des

rues piétonnes de Valence. Pas génial pour commencer une animation de Porteur de paroles dans l'espace public... Mais les fils sont tendus et prêts à recevoir les pancartes où doivent s'écrire les paroles

des passants. Sur le côté, une banderole colorée : « Selon vous, manger est-il un acte politique ? ». Vaste programme ! Alors, on attrape un ou deux



©Réseau AMAP Aura

marqueurs, un ou deux cartons, et puis ... on se lance !

Un espace de débat

Au début, c'est jamais simple : comment aborder les gens sans les effrayer ? Qu'est ce qu'il faut dire, faire ? Est qu'ils vont avoir envie de répondre ? Et si peu de gens sont dans les parages, ça n'aide pas trop.

Heureusement, quelques participants à la fête se prêtent au jeu. Les débats sont lancés. « Oui ? Non ? Euh mais au fait c'est quoi exactement un acte politique ? ».

Très vite, la question de base se métamorphose en une foule d'autres questions qui précisent et élargissent les discussions. Petit à petit, des idées et des réponses se forment. La question du choix de notre alimentation par exemple : « **Oui, c'est un acte politique, dans les choix de ce que l'on mange et le**

modèle qu'on défend » (Nicolas, 38 ans). La dimension politique spontanément questionne : « **Avant d'être politique, c'est un besoin !** » (Patrick). C'est l'un des intérêts premiers d'un outil comme le Porteur de paroles : **susciter le débat**, inviter des inconnus à partager leurs points de vue, les écouter, se nourrir de nouvelles idées.

Un espace d'imagination

Ca y est, des gens commencent à passer et jettent un regard intrigué. Sur mon chemin, je croise Nathalie, 48 ans, qui vient rendre visite à sa mère. Elle n'a pas vraiment le temps de s'arrêter alors je lui propose de discuter en route. Je lui explique ce que l'on fait, la Fête de l'agriculture citoyenne, le principe du Porteur de paroles. La discussion se porte alors sur les problèmes actuels dans l'agriculture, les conséquences sur notre alimentation, le manque d'informations pour les citoyens. Les mots s'enchaînent mais il faut couper court et arriver à résumer en quelques mots. **Plus de «transparence»** dans les décisions agricoles et alimentaires lui semble une bonne idée à retenir. Un peu plus tard, d'autres souhaitent aussi proposer des solutions pour répondre aux problèmes soulevés dans les échanges. Parfois c'est court et percutant : « **Sauvons nous, mangeons mieux !** » (Pascalito, 50 ans).

Parfois c'est un peu plus précis : « **Manger c'est [...] aussi agir en achetant local** » (Anonyme), voir même plus détaillé :



Un espace d'expression

Le Porteur de paroles n'est pas juste un sondage d'avis épars mais peut aussi constituer **un espace où s'imaginent d'autres possibles**. Au fur et à mesure que les langues se délient, les cartons recueillant les paroles de chacun prennent place dans l'espace public, à la vue de tous. Car l'un des enjeux n'est pas seulement de susciter des échanges en face à face mais aussi de **porter le débat dans l'espace public**. A mesure que les paroles s'affichent, les gens ralentissent, s'approchent timidement, commencent à lire les réponses déjà exprimées, et s'interrogent du regard. Certains, après un temps d'arrêt, poursuivent leur chemin, d'autres commentent, sourient, ou affichent un air perplexe. Et d'autres encore sont assez piqués dans leur intérêt pour venir ajouter leurs mots à l'édifice. Le rôle des animateurs restent néanmoins toujours essentiel, car il faut en permanence accompagner la discussion, et aider à clarifier les positions personnelles de chacun. La difficulté étant d'arriver à résumer en quelques mots les idées majeures qui viennent d'être exprimées. Le décalage entre la richesse de l'échange et la place très restreinte laissée aux mots que l'on retient sur le carton entraînent parfois un peu de déception. C'est à la fois une force et une faiblesse de **l'espace d'expression que crée le Porteur de paroles**, qui permet de rendre visible des prises de position très variées mais qui ne font souvent qu'effleurer des problèmes plus complexes. Les paroles collectées ont été retransmises pour introduire le débat qui s'en suivait.

Ressources pour animer un porteur de paroles :
<http://www.scoplepave.org/porteur-de-paroles>
<http://www.paroles-partagees.org/le-porteur-de-paroles-277.php>



©Réseau AMAP Aura

Causerie/table ronde : « Nous produisons, nous mangeons, nous décidons ! Quels défis agricoles et alimentaires actuels à relever ? Quelle place et rôle de la société civile ? »

Par Magali Jacques, bénévole au Cause Toujours

Des défis à relever

Christine Riba, productrice de raisins dans la Drôme et secrétaire nationale de la Confédération Paysanne, a présenté ce syndicat agricole qui milite pour une agriculture paysanne : à savoir des territoires avec des paysans nombreux, des 'fermes pas trop grandes' pour pouvoir partager le travail et les terres, une agriculture qui rémunère les paysans (voir la Charte de l'Agriculture Paysanne). Pour elle, **le défi prioritaire est de 'l'acte de produire et celui de s'alimenter'**. Depuis des dizaines d'années le monde agricole s'est éloigné de son rôle premier à savoir produire une alimentation de qualité pour toutes et tous pour s'inscrire dans des logiques productivistes et industrielles aux multiples conséquences : baisse du prix de l'alimentation et de la qualité, des problèmes de revenu des producteurs, disparition des paysans, etc.

Quand on relie la production à l'alimentation, il est alors possible de 'se rassembler pour être acteurs : les paysans ainsi que toutes celles et ceux qui sont motivé-e-s pour faire changer les choses'. Il y a un enjeu à agir auprès des élus, des institutions, il y a besoin qu'il y ait plus de gens qui changent leur vision des choses et qui s'opposent à ce système.



Trois exemples d'initiatives associatives qui 'font bouger les choses'

L'AMAP (Association pour le maintien d'une Agriculture Paysanne), un exemple d'organisation collective

Florent, paysan en AMAP et membre du Réseau des AMAP, explique que l'AMAP a permis de répondre à plusieurs besoins: recréer des liens entre consommateurs et producteurs, produire de qualité, bio, faciliter l'installation, avoir l'assurance que ses légumes vont être mangés et pas gaspillés. Pour lui, l'AMAP c'est 'produire le nécessaire' et avoir une trésorerie suffisante qui lui permette d'anticiper. 'Quand on est agriculteur on n'est jamais à l'abri des difficultés et savoir qu'il y a un réseau de soutien ça



change beaucoup de choses'. De par l'engagement bénévole, son temps de vente est réduit, avec deux principaux impacts : **'j'ai plus de temps pour mes cultures et je suis plus libre'**.

Pour Jean François, amapien et militant au réseau des AMAP, l'AMAP c'est 'une manière de s'opposer à la malbouffe, à l'agro-industrie qui tire vers le bas le monde agricole, c'est lutter contre un système productiviste en échec'. Il tire la sonnette d'alarme : 'nos politiques ne sont pas rendu compte qu'il faut changer de modèle pour rendre les paysans heureux, générer de l'emploi et qu'ils puissent vivre de leur métier'. Il souligne qu'il y a aussi aujourd'hui un défis à relever en terme de lien social et pour lui l'AMAP permet de 'se retrouver toutes les semaines pour échanger entre voisins et avec les paysans'.

Un café associatif et sa cuisine bénévole : Le Cause Toujours

L'échange, la rencontre, l'apprentissage collectif, c'est aussi ce que propose le Cause toujours, café culturel associatif qui a ouvert ses portes depuis 2 ans à Valence. Evelyne, membre active et notamment de la cuisine bénévole, nous explique qu'au départ l'alimentation n'était pas aussi présente dans le projet à part bien sûr autour de l'idée de se retrouver autour d'un verre et d'une 'petite grignote'. Puis, l'alimentation a pris de plus en plus de place : le café propose aujourd'hui des repas tous les midis cuisinés par une équipe de bénévoles. Très rapidement l'objectif a été de proposer une 'offre plurielle' : repas équilibrés avec ou sans viande à des prix accessibles, cuisine traditionnelle et cuisine du monde, etc.

L'enjeu est aussi de s'approvisionner de plus en plus en local, de saison, etc.



Une association de jardin en milieu urbain : Le MAT

Le Mat est un jardin urbain citoyen et partagé à Valence. 'Notre objectif est de trouver de plus en plus de terre pour jardiner. C'est une manière de s'opposer au bitume et au ciment'. Le projet est né d'une envies

de nombreuses personnes de sortir des cages d'escalier et **d'aller dans la rue pour réinvestir l'espace public**. Ce projet est situé dans un territoire qui n'intéresse pas les promoteurs car c'est un quartier dit 'sensible' donc il a des possibilités pour mettre en culture de plus en plus de terres.

Accès à la terre, lutte contre l'étalement urbain

La discussion s'oriente alors sur les problèmes d'accès au foncier que rencontrent de porteurs de projets en installation.

Christine Riba souligne qu'il y a dans le monde agricole une 'culture des gros qui plutôt que de partager les terres, les rachètent'. Elle explique qu'il y a bien une institution à faire connaître, qui peut venir réguler et contrôler, ce sont les Safer*. Or **quand des terres se libèrent, l'information doit circuler pour que des porteurs de projets puissent se présenter pour les acquérir. Ce qui n'est pas toujours le cas !** C'est là où le rôle d'associations telles que les Adear* devient important pour notamment accompagner des porteurs de projets dits 'atypiques' qui ne sont pas forcément intégrés dans des réseaux familiaux ou professionnels du monde agricole ... C'est aussi en portant une voix collective lors de la redéfinition des Plans Locaux d'Urbanisme (PLU) où se décident si des zones vont devenir constructibles, de la place des voitures, de la création de zone d'activités, etc. qu'il est possible de limiter l'étalement urbain sur les terres agricoles ...

Une participante souligne que **les centres-villes se vident de leurs commerces de proximité** et si l'on veut avoir accès à une alimentation de qualité dans le centre ville de Valence, à part le marché de producteur ou un magasin bio il n'y a pas énormément d'alternatives.

Ressources pour aller plus loin :

*Safer: Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural

Adear : Associations pour le développement de l'emploi agricole et rural

Civam : Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

Les 13 doléances pour des politiques agricoles et alimentaires : <https://www.confederationpaysanne.fr/>

Le site du réseau AMAP Aura : <http://amap-aura.org/>

Le site du café associatif et culturel le Cause Toujours : <http://www.lecausetoujours.fr/>

Aller plus loin ?

Des participants soulignent que dans la Drôme d'importantes avancées ont lieu en matière de restauration collective par exemple ou avec la charte partenariale 2016-2020 de l'agglomération Valence Romans ou les travaux que mène la communauté de commune du Val de Drôme. Il n'en reste pas moins qu'il y a 'encore beaucoup à faire' et notamment pour que de plus en plus de concitoyens se sentent concernés par les enjeux agricoles et alimentaires, pour qu'ils soient consultés- voire associés aux décisions ou encore qu'ils s'organisent et agissent par eux-mêmes.

Ludovic qui travaille dans les Civam*, explique que 'pour avancer il y a besoin d'animation territoriale, d'accompagnement pour soutenir des organisations collectives par exemple, permettre que des producteurs mutualisent... Mais les financements publics ne vont pas sur les métiers de l'animation ou pour permettre de réfléchir collectivement, ils vont pour soutenir les investissements des entreprises'. Son intervention fait alors référence aux choix politiques faits en matière de politique agricole régionale qui met à mal les associations qui œuvrent pour l'animation des territoires (en matière agricole, environnementale et plus largement)

Nous pouvons retenir plusieurs pistes pour la suite comme proposer des ateliers de cuisine avec des légumes anciens et proposer d'autres débats: sur les risques d'industrialisation du bio et du local, mieux comprendre les financements des services publics ou encore interroger plus en profondeur la question de l'accessibilité pour tous à une alimentation de qualité...

N'y aurait-il pas aussi à imaginer d'autres temps festifs autour de l'agriculture et de l'alimentation ?

